

Présentation du livre

Entre nécessité et vertu, les acteurs du champ social dans la complexité de leurs pratiques et face aux mutations de l'environnement

(Roger Bertaux et Philippe Hirlet)

1. Objet et objectifs

L'objectif premier de cet ouvrage est de donner aux acteurs du champ social (travailleurs sociaux et bénévoles en contact avec les personnes en difficultés, dirigeants des organisations, élus en charge de l'action sociale) quelques clés de compréhension de leurs manières de penser et d'agir dans deux domaines majeurs de leurs pratiques : leurs manières de penser les difficultés des personnes et d'y répondre, leurs manières de se situer les uns vis-à-vis des autres dans les organisations de travail.

Sur la base de plusieurs études de terrain menées depuis plus de dix ans, les unes de type universitaire (doctorat), les autres en réponse à des commandes (Ministère des Affaires Sociales – MIRE –, associations nationales et locales), cet ouvrage montre la grande diversité des positionnements idéologiques et pratiques qui traversent non seulement le champ de l'action sociale, mais aussi chaque groupe d'acteurs. Ainsi dans le domaine des représentations et des pratiques à l'égard des personnes en difficulté, trois habitus ou logiques d'action sont distingués : l'habitus de proximité (aujourd'hui en déclin), l'habitus de distance (aujourd'hui en regain de vigueur, en particulier chez les cadres et les élus), la logique de l'implication contractuelle (majoritaire chez les intervenants sociaux) ; et dans le domaine de la gestion des organisations par les cadres, trois habitus ou logiques d'action sont également distingués : management participatif, management dirigiste, traduction/médiation. Cette diversité des manières de se positionner a pour effet majeur de complexifier les rapports sociaux entre acteurs qui dès lors mettent en œuvre des stratégies complexes faites d'alliance, de soumission, d'opposition, de contournement. Ainsi le champ social apparaît-il comme une réalité complexe, de nature essentiellement conflictuelle, et non pas un champ apaisé et consensuel, pas plus qu'un champ où la domination des élites s'imposerait sans résistance.

Sur le plan de la théorie sociologique, cet ouvrage emprunte à divers courants de pensée que les auteurs ont cherché à combiner en évitant les dangers du syncrétisme. Le concept d'habitus, initié par Pierre Bourdieu, revu par Jean-Pierre Terrail, est largement utilisé pour caractériser les systèmes de dispositions des acteurs ; pour autant, parce que ces systèmes de dispositions nous paraissent aujourd'hui moins caractérisés par un héritage à la fois intériorisé et retravaillé (approprié) par le sujet que par la gestion de tensions entre éléments contraires, mais perçus par le sujet comme également pertinents, le concept de logique d'action, emprunté à la sociologie de l'expérience de François Dubet, est mobilisé au fur et à mesure du développement du raisonnement. Plus largement, c'est la topique formulée par Dubet à partir des travaux de Touraine (intégration – stratégie – subjectivation) qui permet de rendre compte in fine des principes qui président aux conduites des acteurs, arbitrant entre respect de la loi sociale et tolérance dans le rapport à la loi, fondée sur une critique de l'arbitraire des injonctions des élites au pouvoir, entre principe d'égalité et principe de mérite dans l'accès

aux ressources matérielles et symboliques, entre hétéronomie et autonomie dans la construction des projets de vie.

Sur un autre plan, les théories des organisations et la sociologie du travail sont mises à contribution pour analyser les formes de management mises en œuvre dans les organisations et les transformations du rapport salarial dans le champ de l'action sociale. La pénétration progressive des orientations du libéralisme économique dans les organisations du champ social est analysée dans ses effets tant dans la conception des dispositifs à l'usage des populations en difficultés que dans la gestion des organisations ; dans cette perspective, les pratiques de l'encadrement, en particulier des cadres intermédiaires, sont comprises en référence aux modes subtils de la gouvernance associative et de ses exigences d'implication contrainte, qui prennent les cadres dans les injonctions contradictoires issues de la commande sociale et de leur volonté d'autonomie professionnelle.

Au total, et plus que dans les décennies passées, les acteurs du champ social se réfèrent à une double logique, celle de la nécessité, comprise comme les contraintes administratives, budgétaires, sociales et économiques qui doivent être respectées, et celle de la vertu, comprise comme la mise en œuvre par chacun de ses orientations et idéaux personnels. De façon analogue, dans leurs manières de gérer leurs rapports aux usagers de l'action sociale, ils arbitrent entre la logique qui consiste à comprendre leurs difficultés comme produites principalement par la nécessité, au sens de misère (économique, sociale, psychique), et la logique qui consiste au contraire à exiger de ces usagers la mise en œuvre de la vertu dans une perspective où leurs difficultés sont précisément attribuées à un manque de vertu.

2. Le public visé par la publication

Cet ouvrage de sociologie appliquée au champ social vise principalement les acteurs de ce champ : travailleurs et « intervenants » sociaux, bénévoles des associations caritatives, dirigeants des « institutions sociales et médico-sociales », élus en charge de l'action sociale aux divers plans national (parlement), régional (formation des travailleurs sociaux), départemental (action sociale des conseils généraux) et communal (action sociale communale). Le pari éditorial proposé consiste à penser que ces différents groupes ont besoin d'une sorte de plus-value de compréhension des situations qu'ils vivent ou qu'ils ont à gérer, à la manière dont ils manifestent ce besoin dans les multiples interventions (conférences, formation continue...) qu'ils nous adressent. Ce que d'autres auteurs nomment « malaise » ou encore « perte de sens » dans le travail social renvoie, à notre sens, à ce besoin de mieux comprendre un monde devenu plus opaque qu'avant : mieux comprendre pour mieux agir.

De façon seconde, cet ouvrage vise un public de sociologues et d'étudiants en sociologie, non pas tant comme ouvrage sur le travail social, objet « mineur » pensent certains, mais comme ouvrage sur la manière dont la société considère et traite les gens « à problèmes ». Dans cette perspective, il s'agit moins d'une sociologie du travail social que d'une sociologie des modes de traitement de l'exclusion.

Quatrième de couverture

ENTRE NÉCESSITÉ ET VERTU
LES ACTEURS DU CHAMP SOCIAL
DANS LA COMPLEXITÉ DE LEURS PRATIQUES
ET FACE AUX MUTATIONS DE L'ENVIRONNEMENT

Les acteurs de l'intervention sociale peuvent être perçus sur divers plans comme mettant en œuvre un arbitrage permanent entre nécessité et vertu : entre les contraintes issues des injonctions des acteurs qui exercent le commandement et les idéaux de vie et de société dont ils sont porteurs, mais aussi entre la prise en compte de la nécessité, au sens de misère, dans laquelle se trouvent le plus souvent les usagers de l'action sociale, et la vertu à laquelle ils sont conviés dans une démarche d'implication visant à surmonter et résoudre leurs difficultés. C'est bien en ce sens que les acteurs du champ social réalisent un arbitrage entre des positionnements idéologiques et professionnels qui opposaient radicalement il n'y a pas si longtemps les tenants d'une approche libérale et les tenants d'une approche sociale, alors que désormais, ils les tiennent pour également justes et pertinentes.

Cette obligation de gérer ces tensions se situe dans les deux domaines majeurs de leur vie professionnelle : le rapport aux personnes en difficultés et la vie institutionnelle, et concerne deux catégories d'acteurs : les intervenants sociaux, anciens et nouveaux, professionnels mais aussi bénévoles, et les responsables en charge du management des organisations sociales et médico-sociales.

Cet ouvrage montre ainsi une grande diversité de positionnements et de pratiques, dans un contexte où la proximité nouvelle des décideurs politiques et les formes de gouvernance contemporaine, incomparablement plus fines et efficaces que les formes anciennes, tendent à affaiblir notablement les marges d'autonomie des intervenants sociaux. Pour autant, en dépit du renforcement du contrôle social qui s'exerce tant sur les personnes en difficulté que sur les intervenants sociaux, voire sur les cadres des institutions, la relative autonomie de ceux-ci s'exprime dans des formes de résistance active ou passive qui témoignent de la vitalité du corps social à résister à l'emprise d'élites soucieuses de le pacifier et de lui faire croire qu'elles travaillent pour le bien de tous, y compris des plus défavorisés.

TABLE DES MATIERES

UNE LANGUE DU SOCIAL , préface de Michel Lallement	5
PREAMBULE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE	17
PREMIERE PARTIE. PROXIMITE, DISTANCE, IMPLICATION CONTRACTUELLE : TROIS HABITUS DES INTERVENANTS SOCIAUX DANS LEURS RAPPORTS AUX USAGERS	27
CH. 1. L’habitus de proximité.....	31
CH. 2 L’habitus de distance	61
CH. 3 L’habitus d’implication contractuelle.....	99
CH. 4 Habitus et configurations historiques d’action sociale	133
DEUXIEME PARTIE. L’ENCADREMENT DANS LES SECTEURS SOCIAL ET MEDICO-SOCIAL	151
CH. 1 Mutations des organisations	153
CH 2. Mutations dans les corps d’encadrement.....	169
CH. 3 Gestion des usagers, gestion des personnels : entre réforme sociale et rationalisation managériale.....	189
CH. 4 Comment les cadres peuvent-ils « faire société » Dans les organisations néo-libérales ?	225
TROISIEME PARTIE. DE L’HABITUS A LA SOCIOLOGIE DE L’EXPERIENCE	249
CH. 1 Sociologie de l’expérience : des mouvements sociaux à la place du sujet	250
CH. 2 Les acteurs du champ social dans leurs rapports aux usagers et dans leurs rapports institutionnels	261
CH. 3 Les véritables enjeux des compétences	293
CONCLUSION GENERALE	323
TABLE DES SIGLES	329
BIBLIOGRAPHIE	333